

# LE CANARD

LABELLE & FILIATREAU

PROPRIETAIRES.

LE PREMIER ET LE SEUL  
VERITABLE  
VIN  
DE  
QUININE  
DE  
CAMPBELL  
ET  
TOUTES  
FIEVRES  
LE GRAND TONIC RENFORCISANT—JOUR

FEUILLETON du 'CANARD'

Le fou de la ville  
PAR  
OCTAVE FERÉ

Un matin du mois d'août 1702, une chaise de poste, faisant voler à sa suite des tourbillons de poussière, s'arrêta tout court à une centaine de pas de la porte du Havre, sur la route de Paris. Le postillon mit pied à terre. Des paysans, occupés à la moisson, dans le champ voisin, ouvrirent de grands yeux ébahis en examinant les voyageurs qui descendaient du lourd véhicule.

—Jésus ! le beau gargon ! fit une grosse villageoise.  
—Et ce petit-là, reprit une autre, est-ce que tu le trouves mal ?  
—C'est un enfant !  
—Hé ! hé ! pas si enfant... Vois donc un peu comme il est fait !  
—Moi, j'aime mieux le grand.  
—Moi, le petit.  
—Ah ! toi, tu es toujours ou du goût pour les blonds.

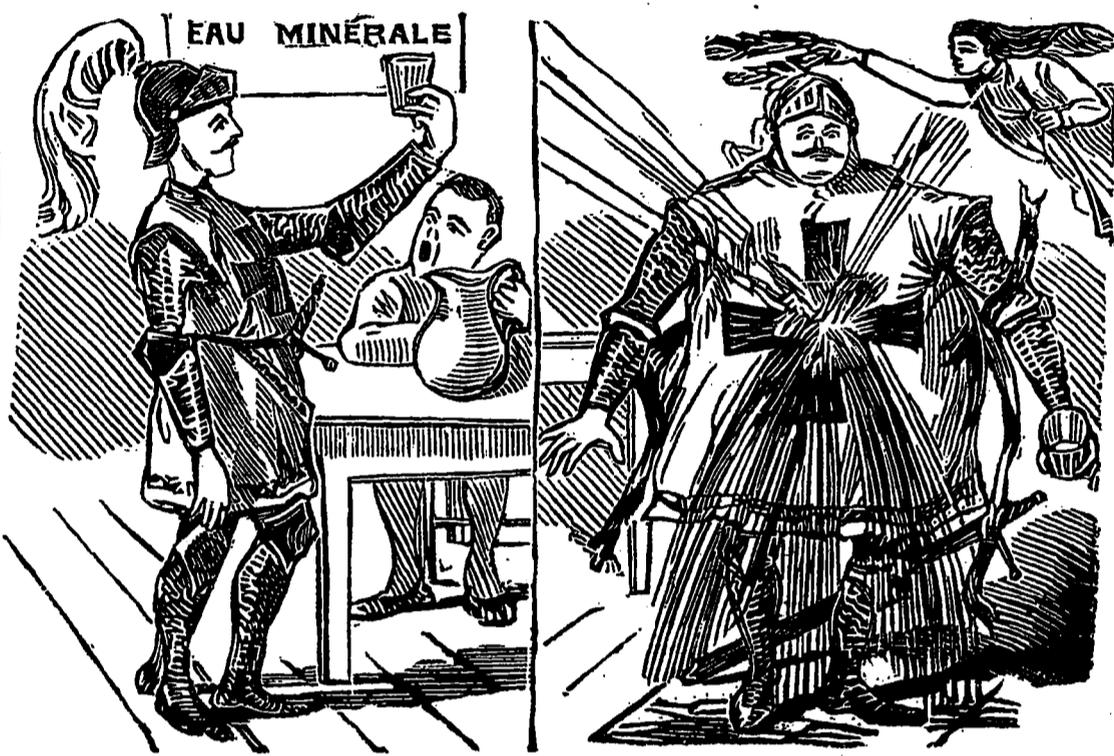
Il y avait sans doute là une épi-gramme villageoise, car la jeune fille se tut en rougissant. Pour dire aussi notre avis, les étrangers étaient de mine à mériter les éloges de gens plus difficiles que de pauvres moissonneurs.

Le plus jeune, celui qui avait les cheveux blonds, avait seize ans à peine ; il était tout frais, tout rose. Sa lévite noire, négligemment boutonnée, trahissait les contours d'une taille plus souple, plus élégante que celles enfermées d'ordinaire sous ce vêtement masculin. Ses bottes molles laissaient apercevoir une jambe délicieusement modelée, dont le pied aurait mieux figuré dans une pantoufle de fée. Malgré leur ampleur, les hauts-de-chausses à canons, qui venaient s'attacher par deux boucles d'acier au-dessous du genou, ne dérobait pas complètement des formes d'une harmonie parfaite.

L'autre voyageur avait bien vingt-cinq ans ; c'était un beau cavalier, au teint légèrement bruni, à l'œil noir, à la mine résolue, ouverte, franche.

Le postillon tira du coffre un sac de nuit ; c'était tout leur bagage. En échange, il reçut un pourboire dont la générosité se trahit par ses remerciements.

—Il m'en coûte, dit-il, avec des salutations à se démancher l'échine, de voir monsieur porter lui-même ce paquet.



LE CHAMPION DES BUVEURS D'EAU MINÉRALE  
Un prince du sang a entrepris de boire 500 verres d'eau minérale en quatre jours. Notre vignette représente le héros le premier et le dernier jour de son exploit.

—Merçi, mon gargon ; je m'en acquitterai à merveille.

—Comme il plaira à monsieur ; mais si monsieur n'est jamais venu au Havre, et qu'il ait besoin d'un hôtel, je lui recommande celui des *Armes-de-France*.

—Nous avons un logis préparé ; on nous attend.

—Mettons que je n'ai rien dit. Dieu vous garde, mes maîtres !  
En achevant ces mots, il remonta sur son porteur, lança un regard narquois sur le plus jeune des voyageurs et, tout en sifflant, comme un homme qui on sait plus qu'on ne veut lui en dire, il rebroussa chemin, reprenant la route par laquelle il était venu.

—Enfin ! dit le jeune homme brun en regardant la voiture s'éloigner, nous voici, sans incident fâcheux, à la première étape. N'est-ce pas d'un excellent augure ? Commences-tu à te rassurer ?

Le jeune homme eut un sourire sémaphique, à travers deux rangées de perles éblouissantes. Il ne répondit rien ; mais, sans remarquer les yeux curieux des paysans, attentifs à ses moindres gestes, il se rapprocha de son compagnon, se haussant sur le point de ses pieds, jusqu'à ce que son front se trouvât à la portée de ses lèvres. Cette demande d'un baiser allait recevoir sa récompense, quand l'aîné aperçut les moissonneurs.

—Pas d'étourderie, pas une distraction, fit-il tout bas.

Puis il ajouta de manière à être entendue de ces indiscrets :  
—Allons, frère, le déjeuner nous attend ! En route.

Le chérubin rougit, sourit, prit son bras ; lentement, joyeux, ils se mirent en marche.

L'air était suave, le ciel d'azur, le soleil d'or. Il faisait doux à respirer les émanations du chemin, à aspirer

la brise venant de la mer. Cette délicieuse nature faisait pendant à la jeunesse, à la grâce de ces charmants enfants. A cet âge bienheureux, le cerveau s'harmonise tout de suite par instinct, par magnétisme, avec tout ce qui tient de la joie et de l'amour. Les émanations d'une atmosphère printanière courent dans nos veines, avec notre sang plus chaud, plus généreux, sous leurs mystérieux éblouissements.

Les accidents du terrain avaient soustrait les voyageurs à l'indiscretion des paysans. Personne ne se montrait sur la route ; nul bruit humain ne retentissait plus ; en avançant vers le sommet de la côte, on entendait le murmure incessant de la mer. Quittant la voie battue, ils s'assirent à l'abri d'une éminence tapissée d'arbrisseaux. Des chèvrefeuilles sauvages, des olivettes avaient tendu à chaque branche leurs guirlandes ombageuses ; abrités sous ce réseau mobile, en présence d'un splendide panorama, ils se tinrent longtemps muets, immobiles, ravis. Leurs mains étaient unies ; sans avoir besoin de paroles, ils communiquaient par ces sympathiques dans, langage de l'extase et du bonheur.

Mais, hélas ! que sont fragiles les joies de ce monde, même celles de la jeunesse, qui sait se orner tant de trésors, d'illusions et d'espérances ! Le beau jeune homme tressaillit tout à coup ; une larme tombée des yeux de son compagnon avait brûlé sa main. Il porta sur lui un regard anxieux : c'était trop vrai ! il pleurait !

—Pauvre enfant ! s'écria-t-il avec amertume ; pauvre enfant !... Il eût mieux valu ne pas venir !...  
Il lui retira la main des siennes et se trappa le front.

—Ami, pardonne-moi ; ce n'est rien... rien, je te jure. Cette solitude ce calme ont éveillé en moi d'invo-

lontaires, de douloureux souvenirs ; mais je les ai oubliés. Oh ! crois-moi... ma destinée est à toi !... Hector, je t'aime.

Une voix d'homme n'a jamais trouvé l'inflexion de tendresse infinie sortie de ces lèvres roses ; un regard d'homme n'a jamais atteint l'expression à la fois ardente et profonde de cet œil pur, limpide et comme un saphir. Aussi n'était-ce ni un ami ni un frère que le cavalier au teint brun cachait sous ses vêtements d'écoliers ; c'était le cœur de son cœur, l'âme de son âme, la vie de sa vie.

Il prit dans ses doux mains cette adorable tête et confondit longtemps ses lèvres dans un baiser de feu.

—Moi aussi... moi aussi... je t'aime !... Mais allons ! reprit-il gaiement, à nos bagages ; remettons-nous en route ! De la prudence, surtout ; un mot, un geste peuvent nous perdre. Aussi, à moins que tu n'en ordonnes autrement, mon avis est, pendant le peu de jours que nous passerons ici, de loger, non pas dans le plus brillant, mais dans le plus modeste hôtel.

—Tout ce que tu fais est plein de raison.

—C'est dit ; et toi, à ton rôle, un écolier de seize ans ; monsieur mon frère, adore toutes les femmes ; si votre hôtesse est jeune, je vous permets de lui faire la cour.

Ils descendirent la côte en riant, en jasant, en s'embrassant.

La première maison qu'ils rencontrèrent était une auberge ; une enseignes suspendue au pignon, par un long bras de bois, portait cette inscription : *Au Point du Jour*, sur un lever de soleil dont les éclatantes couleurs formaient un arc-en-ciel tricolore ; au-dessus, on lisait encore : *Picou loge à pied et à cheval*.

Notre écolier avait pris un air mutin, déridé, qui donnait presque l'es-

peut d'un séminariste à son compagnon. Il entra résolument le premier, comme s'il eut toute sa vie, commandé à des gargotiers.

Maître Picou était absorbé par la confection d'une succulente omelette au lard. A l'entrée de deux étrangers si bien mis, il faillit renverser dans les cendres la graisse qui pétillait dans la poêle. Tandis qu'il s'avançait vers eux, respectueusement plié en deux, madame Picou, une grosse normande, sa gaillarde moitié, quitta sa couture et jeta un regard très favorable sur le gentil voyageur.

—Bonjour, brave homme, bonjour, belle hôtesse, dit l'étourdi, auquel ce compliment valut une révérence de madame Picou.

—Picou, cria-t-elle, débarrasse donc mon leur de sa valise. Ces messieurs s'arrêtent ici pour déjeuner.

Le bonheur produit des merveilles chez les femmes qui aiment ; la confiance en son amant, ja joie de le sentir près d'elle avaient transformé en un charmant démon une jeune fille enjouée, mais timide à l'exode. Prenant goût à son nouveau personnage, enhardi par son travestissement, elle répondit allégrement :

—On s'y arrêterait rien que pour vous voir. Mais le fait est que nous ne serions pas fâchés de goûter à la cuisine de maître Picou. N'est-ce pas, frère ?

Hector fit un signe d'assentiment.

—Ces messieurs désirent-ils une chambre ?

—En ce cas, ils seront contents ; femme, tu vas préparer la chambre à quatre lits.

—Nous avons dit deux ?

—J'ai bien entendu, mais qu'est-ce que ça vous fait ? deux lits, quatre lits ? Du moment qu'il vous faut plusieurs lits. D'ailleurs, voyez-vous, nous n'avons que des chambres à quatre lits.

—Allons ! avons tout de suite que nous n'avons qu'une chambre, et qu'elle a quatre lits, dit l'hôte, confus des efforts désespérés de son mari pour éluder la question.

—Diable !... fit Hector en se mordant les lèvres et en regardant d'un air significatif son prétendu frère, qui avait rougi jusqu'au blanc des yeux. —Est-ce que les autres lits sont retenus ?

—Soyez tranquilles, vous serez seuls ; aujourd'hui les affaires ne vont pas fort, malheureusement.

—Terminez, dit Hector, combien voulez-vous chaque lit ?

—Quinze sous par nuit.

—Je les retiens tous les quatre. — La figure de l'hôte s'illumina.

—Madame Picou, veuillez nous conduire ; vous, maître, pressez le déjeuner.

—Pour quatre ? demanda Picou, auquel cette subaine tournait la tête.

—Messieurs, suivez-moi, s'il vous plaît, dit sa femme en haussant les épaules.

—Partout où vous voudrez, répliqua le jeune homme, reprenant son rôle de galantin, et accompagnant ses mots d'une coïlade assassine.

Dans la chambre où les conduisit l'hôtesse, les murs blanchis à la chaux étaient fort inégaux ; on remarquait près de la cheminée la place qu'avait dû occuper la porte d'une armoire ou d'une fenêtre, condamnée sans doute depuis longtemps